

**Etude préliminaire**—Tout en commençant, il importe de bien connaître la nature du sol à cultiver, les difficultés qu'il présente et les avantages qu'il offre pour une culture plutôt qu'une autre. Ces questions, toutes importantes qu'elles sont, doivent être étudiées sur les lieux mêmes. Impossible de donner là-dessus des conseils, sans connaître à fonds les difficultés à surmonter. Dans ce qui va suivre nous ne pouvons donc chercher qu'à résoudre les cas ordinaires, laissant à chacun la solution des problèmes spéciaux qu'il aura à rencontrer.

**Rotation à établir**—Les cultures qui se succèdent les unes aux autres, dans des champs qui peuvent se cultiver facilement, doivent être coordonnées, de manière à faciliter le travail, nettoyer et engraisser ces pièces à tour de rôle, afin d'en tirer tout ce qu'elles peuvent donner; commençant autant que possible par celles qui ont le plus grand besoin d'amélioration. Ce sont ces cultures successives, s'entraïdant et se complétant les unes par les autres, qui forment la *rotation*, dans toute culture bien ordonnée. Malheureusement, le principe des rotations est fort peu compris par la plupart de nos cultivateurs.

**Pâturages**—En règle générale, dans toute culture basée sur l'industrie laitière, les pâturages, pour être suffisants, doivent occuper environ  $\frac{1}{3}$  de l'étendue de la terre. En supposant une terre de 50 arpents en culture, nous aurions donc 20 arpents en pâturage. Si ceux-ci n'étaient pas abondants, et le plus souvent les pâturages laissent beaucoup à désirer, la première chose que nous recommanderions serait de semer sur la neige au printemps un peu de trèfle blanc et alsyke, ainsi que quelques livres des espèces d'autres fourrages qui conviennent au sol. Pour le choix des graines à faire, nous recommandons tout spécialement la lecture du dernier chapitre de notre *Manuel d'agriculture*, que tous les secrétaires des cercles ont reçu dernièrement, ainsi que MM. les curés de chacune des paroisses du pays. Nous recommanderions de plus de semer environ un demi minot de plâtre par arpent sur ces pâturages, aussitôt que l'herbe serait bien reverdie au printemps. S'il y avait dans les pâturages des endroits marécageux ou mal égouttés, il faudrait faire écouler l'eau stagnante, aussitôt la terre dégelée, puis, plus tard, diviser ces pâturages en quatre champs distincts bien enclos, que l'on ferait raser à tour de rôle, en commençant par celui où l'herbe se sera développée le plus tôt au printemps. On peut ainsi profiter des premiers herbages et faire reposer successivement ces champs, ce qui, en règle générale, donne beaucoup plus de bonne verdure aux animaux.

Les prairies demandent également quelques soins dès le printemps. Ce que nous avons dit des pâturages s'applique aux prairies, si ce n'est que celles-ci ne doivent être nullement pâturées, surtout au printemps, et que, par conséquent, les animaux ne doivent pas y aller du tout, même l'automne, si cela est possible. Dans une bonne rotation, les prairies peuvent entrer pour  $\frac{1}{3}$  du tout, y compris les trèfles.

Les grains faits sur relevés de pâturages ou de prairies occuperont un dixième de la terre. Ils devraient être semés sur labours d'automne, aussi bien faits et aussi bien égouttés que possible. On aura pour cela relevé un

vieux pâturage, ou une ancienne prairie, choisissant la pièce qui donne le moins d'herbe et qui a le plus besoin d'être travaillée. Avec les instruments modernes, surtout la herse à ressorts, il n'y a absolument aucune terre où le labour d'automne n'est pas préférable, puisque maintenant il est très facile d'enterrer le grain et de profiter ainsi des premières chaleurs pour ensemen- cer ses terres.

**Doit-on semer du blé?**—Nous est avis que, dans une terre qui n'est pas en parfait état, il vaut mieux ne pas semer de blé. D'ailleurs, tant qu'en moyenne les prix du blé resteront ce qu'ils sont, il n'y a guère de bénéfice à retirer de cette culture, en règle générale. Nous faisons cependant exception pour toutes les nouvelles colonies, et les endroits éloignés des grandes voies de communication, où par conséquent la farine importée coûterait cher.

Les cultures sarclées sont vraiment la base de toute rotation profitable. Elles donnent les plus fortes récoltes et elles permettent en même temps de détruire les mauvaises herbes qui infestent nos champs, et diminuent de beaucoup nos profits. Ces cultures sont faites ordinairement sur le champ occupé par le grain fait sur relevé de pâturage ou de prairie, dans l'année précédente. Aussitôt ces grains enlevés, le cultivateur actif et soigneux s'empresse de herser ce champ avec sa herse à ressort, mais légèrement, sur le long et sur le travers, afin de faire germer au plus tôt les mauvaises graines qui ont mûri avec la récolte et qui se sont ressemées sur le champ. Bientôt, un bon labour viendra détruire en partie les mauvaises herbes de tout genre qui infestent ce champ. Ce qui aura été conservé de fumier sera étendu sur ce champ, et un nouveau labour viendra enterrer le tout, si c'est possible, avant les gelées de l'hiver.

**Quelles cultures sarclées sont préférables?**—Voilà une des questions les plus difficiles à traiter. Elle demandera un article spécial, que nous donnerons bientôt. Pour aujourd'hui disons seulement qu'il appartient à chacun de résoudre le problème selon les circonstances particulières de main-d'œuvre, de sol, de climat, d'engrais, etc. Cependant, posons dès à présent le principe qu'il est toujours indispensable de nettoyer les terres en culture par des cultures sarclées, après une récolte de grain qui n'est pas ensemencée en herbages. Autrement on peut être assuré que les mauvaises herbes se ressemeront en quantités innombrables, que les récoltes successives en seront envahies et en souffriront dans une proportion alarmante.

La rotation de 10 ans, que nous avons choisie pour modèle en vue de l'industrie laitière sur une terre de 50 arpents en culture, exigera chaque année des cultures sarclées sur cinq arpents de terre. Dans la généralité des terres du pays, le fermier devra nécessairement choisir pour ces cultures les plantes qui, tout en lui donnant un profit assuré, demandent le moins possible de travail et de fumier, car ce sont là les plus grands obstacles qu'il aura à rencontrer.

Les plantes racines, quand elles sont bien cultivées donnent sans aucun doute, une plus grande quantité de nourriture par arpent que les autres plantes fourragères. D'un autre côté, elles demandent un climat convenable, beaucoup de fumier, et nécessitent en

général un long travail à la main pour sarcler et éclaircir les plants dans les lignes. C'est pour ces raisons que nous n'avons jamais recommandé la culture des plantes racines à la généralité des cultivateurs. Nous savions par expérience combien ces cultures demandent de connaissances et de soin, outre la main-d'œuvre et les engrais.

Les fourrages, grains et légumineuses sarclées, au contraire, pourront se faire avec avantage dans presque toutes les terres labourées. Leur culture est facile. La levée s'en fait sans retard et avec force, de sorte qu'il suffira de préparer convenablement la terre aussitôt la précédente récolte enlevée, de donner un bon labour d'automne, bien égoutté au besoin, puis, au printemps, de semer par rangs les espèces qui conviennent le mieux au sol et au bétail. On devra passer la houe à cheval entre les rangs, aussi souvent qu'il le faudra pour tenir la terre bien meuble et détruire les mauvaises herbes qui apparaîtront. Le blé d'Inde, tant pour fourrage que pour le grain, les fèves, les pois rustiques, des espèces qui conviennent le mieux au sol et au bétail, puis des patates et les quelques légumes nécessaires à la famille pourront ainsi occuper avec fruit le champ sarclé, sans demander plus de main-d'œuvre qu'en peut donner une famille ordinaire de cultivateurs. Ces diverses cultures s'accommoderont beaucoup mieux du manque de fumier que ne le feraient les plantes racines. Or, le fumier, voilà surtout ce qui manque sur la plupart de nos terres. Nous dirons plus tard comment suppléer au manque d'engrais.

Le mil, le trèfle et les autres graines fourragères se sèment avec fruit sur le champ qui vient d'être nettoyé et ameubli par les cultures sarclées. Si la terre est suffisamment riche, on pourra en obtenir une récolte de fourrages verts, de lentille et d'avoine, par exemple, ou de blé, d'orge ou d'avoine, en même temps qu'on y semera les petites graines, si au contraire, la terre est faible et plus ou moins épuisée, il vaudrait mieux semer le mil et les autres graines de cette nature, (*graminées*) dès l'automne, aussitôt la récolte sarclée enlevée et, après un bon hersage sur le long et sur le travers, et avec roulage, sur les terres légères. Au printemps suivant, avant la disparition de la neige, on semera les trèfles sur le même champ. Autrement, il y aurait danger de gelées pour ces graines de trèfle si elles étaient semées l'automne après le mois d'août.

**Ce que 50 arpents peuvent donner**—Dans nos deux articles précédents nous avons recommandé un système de fermage qui permettrait de subdiviser nos plus grandes terres, quand les cultivateurs ne peuvent pas les cultiver avec fruit. Nous avons dit ce qu'il faudrait faire, en vue de l'industrie laitière sur 50 arpents de terre. Dans un prochain article, nous étudierons l'utilisation des récoltes ainsi obtenues, et nous verrons quelles cultures seraient les plus profitables dans certaines conditions données.

PRIÈRE À MM. LES DIRECTEURS DES CERCLES DE CONVOQUER UNE ASSEMBLÉE SPÉCIALE DE LEURS MEMBRES, POUR DISCUTER LES TROIS ARTICLES QUE NOUS DONNONS SUR LE FERMAGE, DANS LES NUMÉROS DE MAI, JUIN ET JUILLET, ET DE NOUS FAIRE CONNAÎTRE LEURS OBSERVATIONS, S'ILS EN ONT.

## PROGRES PAR LES CERCLES AGRICOLES

**Cercle de Saint-Joseph de Deschambault, comté de Portneuf**—Le cercle a organisé un concours pour les étables les mieux tenues et en voici les résultats :

1er prix : M. W. Paquette. L'étable de M. Paquette est confortable et bien tenue; la ventilation est parfaite; les crèches et abreuvoirs sont maintenus très propres; l'étable est très bien éclairée; les animaux sont l'objet de grands soins; les liquides du fumier sont recueillis dans une fosse à purin; à l'étable est annexé un abri à fumier.

2e prix : M. S. Paquin; son étable est à peu près aussi bien installée et tenue que celle de M. Paquette.

3e prix : M. R. Chenard. Etable aussi bien éclairée, crèches et abreuvoirs proprement tenus. Mais la ventilation laisse à désirer, ce qui est d'autant plus grave que le fumier est gardé dans l'étable.

4e prix : M. G. Paquin. Au milieu de mérites réels, on regrette de constater les défauts suivants : mauvaise ventilation et absence, comme chez le précédent, de fosse à purin ni d'abri à fumier.

5e prix : M. U. Paquin. Animaux bien soignés, suffisamment de lumière et de la propreté, voilà ce qu'on remarque dans cette étable; malheureusement l'aération est mauvaise, et il n'y a pas de fosse à purin ou d'abri à fumier.

6e prix : M. Noé Montambault. Etable bien tenue, mais il n'y a pas de fosse à purin ni d'abri à fumier et, de plus, l'éclairage laisse à désirer.

Le visiteur des étables inscrites au concours, qui est M. Théodore Arcand, espère que les étables primées serviront, à l'avenir, de modèles dans la paroisse, et que ce concours organisé par le cercle ne tardera pas à produire d'excellents résultats chez tous les cultivateurs.

Le président du cercle est M. Noé Montambault et le secrétaire, M. Alfred Arcand.

**Cercle agricole de Boucherville**—Les concours qui sont ouverts par les cercles agricoles, pour encourager la culture des plantes racines, deviennent de plus en plus en vogue par suite des bons résultats qu'ils donnent.

M. J. A. Demers, secrétaire du cercle de Boucherville, nous envoie une nouvelle liste d'abonnés au *Journal d'Agriculture*, en nous disant que ces concours rendent de véritables services à la classe agricole, services que les cultivateurs se plaisent à reconnaître aujourd'hui.

## CHOSSES ET AUTRES

L'homme ne peut rien sans le secours de Dieu.

**Notre exportation de beurre et la prime du gouvernement provincial**—Nous sommes heureux d'apprendre que les mesures prises par le gouvernement pour favoriser l'exportation de notre beurre en Angleterre produisent déjà de bons résultats. C'est ainsi, par exemple, qu'un grand commerçant anglais vient d'écrire à M. Ayer, de Montréal, pour lui demander de lui envoyer chaque semaine du beurre frais de la province de Québec. Il n'y a pas de doute qu'avec le nouveau système qui vient d'être inauguré notre beurre n'acquière rapidement une bonne réputation sur le